

## LE PROFESSEUR DEPAUL

---

Le numéro d'octobre de ces Archives venait de paraître quand nous arriva la douloureuse nouvelle de la mort du professeur DEPAUL.

C'est à Morlaas (Basses-Pyrénées), dans son pays natal, entouré de toute sa famille, que notre bien-aimé maître a succombé à une pneumonie qui en trois jours l'a emporté. Il était né le 26 juillet 1811 ; il avait donc atteint 72 ans.

Jean-Anne-Henri DEPAUL était le fils d'un juge de paix qui mourut sans laisser de fortune à ses enfants, et avant d'avoir imprimé une direction à l'avenir de son fils. Resté orphelin, M. Depaul fut destiné par son tuteur au commerce et envoyé à Paris pour faire son apprentissage dans une maison de blanc où il entra au pair. Mais il avait peu de goût pour cette existence confinée et ses dispositions naturelles l'attiraient particulièrement vers les sciences médicales. Toutes ses soirées libres, il les passait à suivre les cours de l'École pratique, et, aidé de quelques amis et des livres nécessaires, il étudia avec soin l'anatomie. Bientôt il abandonna complètement le commerce pour donner tout son temps à ses études préférées. Mais son tuteur ne voulut pas aider son pupille dans cette voie, il supprima les envois d'argent, et M. Depaul dut donner des leçons pour subvenir à son existence et continuer ses études.

Nommé externe des hôpitaux à la fin de 1832, il passa sa dernière année d'externat à l'hôpital des Cliniques, dans le service du professeur Paul Dubois. C'est à cette époque de sa vie que se produisit un fait qui devait influencer considérablement sur toute sa carrière. Un jour que le père du professeur de la Clinique, le chirurgien Antoine Dubois, montait la rue

de l'Observance (aujourd'hui rue Antoine-Dubois), alors mal pavée et d'une pente fort roide, pour regagner son hôtel situé à l'angle de la rue Monsieur-le-Prince et la rue Casimir-De-la-Vigne (autrefois rue Voltaire), il glissa, et, comme il était fort âgé (77 ou 78 ans), il ne put se relever. M. Depaul, qui se trouvait à quelques pas en arrière, s'empessa d'aider l'illustre chirurgien et de le reconduire jusqu'à sa porte. « Comment t'appelle-t-on, mon garçon? lui demanda le vieux baron. — Depaul. — Et que fais-tu? — Je suis externe en médecine à la Clinique. — Eh bien, mon garçon, viens me voir et je veux t'être utile.

En effet, à partir de ce jour, M. Depaul devint l'élève assidu du professeur Paul Dubois, qui en fit son secrétaire, et quand l'année suivante (1834) il fut nommé interne des hôpitaux, il fit sa première année dans le service qu'il venait de quitter comme externe. De là il alla à la Pitié, puis à la Maternité. Mais, malgré ces divers changements, il resta l'élève de prédilection et l'ami fidèle de M. Dubois, qui ne tarda pas à le choisir pour son chef de clinique. Il fut donc à même de profiter des leçons d'un maître aussi distingué, qui, de son côté, ne négligea aucune occasion de lui favoriser la pratique des accouchements.

C'est pendant ces années, écoulées en quelque sorte auprès du lit des malades, que M. Depaul se livra avec ardeur aux recherches les plus multiples sur l'auscultation appliquée à la grossesse. Il serait injuste de ne pas reconnaître que c'est principalement aux travaux de M. Depaul, aux recherches qu'il a consignées dans sa thèse inaugurale, et surtout dans son *Traité d'auscultation obstétricale*, paru quelques années après, que l'on doit l'extension considérable que ce procédé d'investigation a pris dans la pratique des accouchements. Pendant les six années que notre maître passa à la Clinique d'accouchements et à la Maternité, soit comme externe, soit comme interne, soit comme chef de clinique, on peut dire que



rien ne lui échappa. Il renouvela ses expériences un nombre illimité de fois, et, grâce à la faveur de M. Dubois, il eut à sa disposition un vaste champ dont il put disposer à son gré.

Nommé agrégé dans la section de chirurgie et d'accouchements, en 1847, il ne tarda pas à se présenter au concours du Bureau central, où il fut admis comme chirurgien le 25 avril 1853. Son premier service hospitalier fut celui des Enfants-Assistés, où il resta jusqu'à sa nomination comme professeur de clinique d'accouchements, qui eut lieu le 25 novembre 1862.

Membre de la Société anatomique, de la Société de biologie, de la Société de chirurgie, le professeur Depaul appartenait à l'Académie de médecine depuis plus de trente ans.

M. Depaul avait une activité prodigieuse, et il le témoigna dès le début de sa carrière par les nombreux travaux qu'il publia, tout en se préparant aux divers concours qu'il eut à subir et en satisfaisant une clientèle qui devint rapidement considérable(1)

M. Depaul a surtout été un praticien et un clinicien distin-

---

(1) Parmi ses travaux, nous citerons :

1° De l'auscultation obstétricale. Thèse inaugurale, 1839.

2° Du torticolis. Thèse de concours, 1844.

3° Mémoire sur l'insufflation de l'air dans les voies aériennes, chez les enfants qui naissent dans un état de mort apparente, 1845.

4° Traité théorique et pratique d'auscultation obstétricale, 1847.

5° De l'emploi des caustiques en chirurgie. Thèse de concours, 1847.

6° De l'influence de la saignée et d'un régime débilitant sur le développement de l'enfant pendant la vie intra-utérine, 1849.

7° Sur les hémorrhagies qui se lient à l'insertion du placenta sur le segment inférieur de l'utérus, 1852.

8° Du traitement des déviations utérines par les pessaires intra-utérins, 1854.

9° Résumé de la discussion sur le traitement des déviations utérines par les redresseurs utérins, 1858.

10° Sur les allongements hypertrophiques du col de l'utérus, 1859.

11° De la rétention d'urine chez l'enfant pendant la vie fœtale étudiée surtout comme cause de dystocie, 1860.

12° De l'oblitération complète du col de l'utérus chez la femme enceinte, 1860.

gué. Il avait un diagnostic sûr et une main habile. Il faisait admirablement les opérations sans excès de lenteur. Tous ceux qui, comme nous, l'ont vu souvent pratiquer une embryotomie, savent avec quelle adresse il venait à bout d'une opération généralement réputée difficile. Le bec-de-lièvre qu'il opérât dès le lendemain de la naissance, et l'ablation des polypes fibreux de l'utérus étaient également traités par lui avec le plus grand succès. Il avait fait une étude très complète des vices de conformation du bassin et a laissé à l'hôpital des Cliniques un véritable musée, où on peut trouver toutes les variétés des bassins rachitiques, ostéomalaciques, cyphotiques, obliques ovalaires, spondylolisthésiques, etc. ; nombreux exemples de déviations de la colonne vertébrale avec ou sans déformation concomitante du pelvis. On y trouve aussi des spécimens de squelettes d'enfants hydrocéphales, anencéphales ; des têtes portant un ou deux céphalématomes, des squelettes de fœtus que l'on peut considérer comme types de ce que quelques auteurs ont appelé le rachitisme utérin, d'autres présentant des fractures multiples, etc. Ce musée, auquel le professeur attachait à juste titre une haute importance, est un des plus complets qu'on puisse voir.

M. Depaul était en général peu partisan des méthodes nouvelles, le plus souvent louées d'une manière exagérée par leurs promoteurs. Il ne les acceptait que longtemps après leur apparition, et ne les faisait entrer dans sa pratique que peu à peu. Il ne les condamnait pas d'une manière absolue, mais, avant de les adopter, il attendait en quelque sorte qu'elles

---

13° Opération césarienne après la mort, 1861.

14° Leçons de clinique obstétricale, 1872.

15° De nombreux articles dans le journal les Archives de toxicologie, dont il a été l'un des fondateurs.

16° Enfin, dans le Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, les articles Accouchements (phénomènes physiologiques), Auscultation obstétricale, Bassin, Menstruation, Nouveau-né, etc.



aient fait leur preuve. C'est à propos, non du traitement, mais des moyens à opposer à la propagation de la fièvre puerpérale dans les services hospitaliers, qu'un nuage, et l'on peut dire le seul nuage, s'éleva entre M. Depaul et son maître Paul Dubois. Ce dernier voulait déjà de son temps isoler les malades, attribuant en grande partie à l'encombrement de la Clinique, de la Maternité, et en général des services d'accouchements, l'effrayante mortalité qui frappait alors les femmes en couches. M. Depaul n'était pas de cet avis, et nous l'avons vu lutter longtemps en faveur de son opinion; ce ne fut que plus tard, et surtout quand il présida à l'édification des bâtiments de la nouvelle Clinique d'accouchements, qu'il entra dans les idées nouvelles, en donnant aux salles des malades une plus grande dimension, en diminuant le nombre des lits placés dans chaque salle, augmentant ainsi le nombre de mètres cubes d'air accordé à chaque malade et acceptant tout un ingénieux système de ventilation. En outre, il fit faire un certain nombre de chambres tout à fait isolées les unes des autres pour les femmes atteintes d'accidents puerpéraux. L'acide phénique, l'acide thymique et quelques autres antiseptiques entrèrent également dans sa pratique, mais d'une façon moins rigoureuse, et en quelque sorte à regret. Jamais il n'accepta du reste les injections intra-utérines, dans n'importe quelle circonstance.

Il avait une grande habitude du forceps classique, celui qu'il avait vu manier avec tant de dextérité par son maître Paul Dubois, et dont lui-même se servait d'une manière magistrale; aussi n'en voulut-il jamais d'autres, et, s'il se procura les instruments de ce genre qui virent le jour dans ces dernières années, ce ne fut que pour les montrer aux élèves, afin qu'ils ne fussent ignorants de rien, mais non pour s'en servir lui-même, car il trouvait généralement ces diverses modifications peu commodes, très compliquées et surtout inutiles entre des mains aussi exercées que les siennes.

Comme méthode d'opération, il resta toujours un partisan

très déclaré de l'accouchement prématuré artificiel, tant que la chose était possible, et il remporta en effet de grands succès par cette opération. Puis la céphalotripsie était en outre pour lui le procédé auquel il fallait avoir recours quand l'accouchement prématuré n'était plus possible. Peut-être, si l'occasion s'était présentée dans ces derniers temps, aurait-il essayé de l'opération de Porro ; je lui ai entendu dire plusieurs fois qu'il regrettait de ne pouvoir la tenter à l'hôpital, mais il n'eut aucun cas à sa disposition où la chose fût possible.

. Sans être orateur dans l'acception propre du mot, on peut dire que M. Depaul avait la parole claire et facile. Il expliquait bien ce qu'il voulait faire comprendre et s'attachait plus à faire saisir par les élèves ce qu'il voulait leur expliquer qu'à chercher des formes élégantes pour le leur exposer. D'une exactitude scrupuleuse comme professeur, on peut dire qu'il ne manquait ses leçons cliniques que bien rarement et quand il était malade, ce qui était rare du reste, car il fut en général d'une excellente santé et d'une activité prodigieuse. Pour lui, son enseignement était sacré et devait passer avant tout. Bien des fois j'ai vu des clients venir le chercher à l'hôpital en toute hâte et, malgré leur insistance, il ne se décidait pas à quitter la Clinique avant d'avoir fait sa leçon, surtout si quelque cas intéressant lui semblait devoir attirer l'attention des élèves. Ce n'était pas qu'à l'hôpital qu'il était exact ; tous les élèves qui l'ont suivi savent qu'il était toujours le premier rendu quand il devait faire passer un examen et l'on pourrait aussi compter les fois où, en dehors des vacances réglementaires, il a manqué le mardi à la séance de l'Académie de médecine.

Ceux-là non plus ne l'oublieront pas qui l'ont vu si souvent monter à la tribune de l'Académie ou défendre de sa place ses opinions avec une vigueur qui, quelquefois, lorsqu'il était poussé à bout, a pu paraître peu parlementaire. Mais s'il a, dans des cas fort rares du reste, oublié la courtoisie que l'on doit toujours observer entre collègues, on ne doit en accuser que



cette ardeur méridionale qu'il n'a jamais pu éteindre. Il fut pendant de longues années directeur de la vaccine, service qu'il a toujours rempli avec la plus grande conscience, et qui lui prenait une bonne partie de son temps surtout pendant les épidémies de variole. Je me souviendrai toujours de la dernière qui sévit pendant la guerre et les premiers mois du siège de Paris. M. Depaul m'avait alors prié de lui servir d'aide et nous avons pu, tant à l'Académie de médecine, que dans les forts environnant la ville, sur les soldats de la garnison, pratiquer plus de soixante-treize mille vaccinations. Ce fut également pendant qu'il était directeur de la vaccine qu'eut lieu cette discussion mémorable sur la vaccination animale; méthode qu'il a soutenu avec toute l'ardeur dont il était capable.

M. Depaul avait su se faire d'ardentes amitiés. Sa clientèle lui était fort attachée, et nous qui avons pu, dans bien des cas, le remplacer auprès de jeunes femmes qui avaient eu déjà l'occasion de recevoir ses soins, nous savons combien son absence était regrettée, et combien le fardeau de cette suppléance était lourd à porter.

Sa réputation, on peut le dire, était universelle. Non seulement il recevait constamment, à la Clinique, des médecins de tous les pays qui n'auraient pas voulu quitter Paris sans aller assister à une leçon du maître, mais constamment, et surtout depuis la fondation du Journal d'accouchements, auquel il a attaché son nom, il était en correspondance suivie avec la plupart des professeurs qui sont à la tête des services de femmes en couches, dans les principales capitales de l'Europe. Aussi sa clientèle était-elle formée des femmes des pays les plus divers : Russes, Espagnoles, Turques, Grecques, Américaines, sans compter l'une des plus illustres, Mme la comtesse d'Eu, fille de Sa Majesté l'empereur du Brésil, pour laquelle il alla deux fois à Rio Janeiro, présider à la naissance d'un prince.

Commandeur de la Légion d'honneur, grand dignitaire de l'ordre de la Rose du Brésil, grand officier de l'ordre du

Christ, etc., etc., M. Depaul n'était pas ambitieux dans l'acception propre du mot. Parti de peu, comme il aimait souvent à le rappeler, il était arrivé aussi haut que possible dans la carrière qu'il avait choisie. Et, s'il a accepté des fonctions politiques, il ne les avait pas ardemment recherchées. Nommé membre du Conseil municipal de Paris aussitôt après la guerre, il ne fit rien pour faire renouveler son mandat dès qu'il vit que ses idées libérales, mais conservatrices, n'avaient plus cours à l'Hôtel-de-Ville. S'il fut peu de temps avant sa mort nommé membre du conseil général des Basses-Pyrénées, nous savons qu'il n'accepta ce poste que sur les vives sollicitations des électeurs du canton de Morlaas, heureux de compter parmi eux un homme d'une telle valeur. Je ne sache pas qu'il ait jamais ambitionné d'arriver plus haut.

M. Depaul n'était pas expansif; pour qui ne le connaissait pas, son abord était plutôt froid et même un peu dur. Mais cependant il était extrêmement bon, et les élèves venus pour solliciter, soit sa bienveillance à un examen, soit un mot de recommandation pour un de ses collègues, n'ont pas eu à se repentir de leur démarche. Toujours très occupé, il n'a jamais refusé néanmoins d'aller voir chez elle une malade nécessitante, quand un confrère sollicitait son avis éclairé.

Combien de fois l'ai-je vu à l'hôpital, au moment de la sortie d'une malade, en lui donnant ses derniers conseils, et en caressant le bébé, glisser dans la main de la mère une pièce blanche pour payer la voiture qui devait la ramener chez elle.

Que dirai-je de plus que tout le monde ne sache? Hélas, il n'est plus! et quand nous pensions le revoir, c'est la nouvelle de sa mort qui nous est parvenue.

Pour moi qui pendant vingt ans, suis resté auprès de lui comme un élève docile, je ne puis encore m'habituer à cette éternelle séparation. Je lui dois tout, et ma reconnaissance pour ses bienfaits durera autant que moi-même.

DE SOYRE.



On Sept. 27th died Jean Henri Depaul. He was born on July 26th, 1811, and had therefore attained the age of seventy-two. Left an orphan at an early age Depaul was intended by his guardian for business, and was sent with that intent to Paris. But his natural tastes inclined him to the science of medicine, and after at first spending all his free evenings attending the lectures of the Ecole Pratique, he ultimately entered upon the usual hospital course, and in 1832 dressed under Prof. Paul Dubois; with Prof. Dubois, Depaul soon became on extremely intimate terms, and continued to devote himself mainly to surgery in association with Dubois for many years. His first hospital appointment was at the Hôpital des Enfants Assistés, where he remained until his election as Professor of Obstetric Medicine in 1862. M. de Soyre, who writes of him in the 'Archives de Tocologie,' of which Depaul was editor in chief, gives the following further particulars of his life and character: "M. Depaul," says M. de Soyre, "was a man of prodigious activity, which he showed from the commencement of his career by the numerous works which he published, the thorough preparation he made for the various meetings he had to attend, and by making a practice which rapidly became considerable. He performed operations admirably and made an excellent diagnosis. M. Depaul was in general little given

to new methods. He only accepted them a long time after their appearance and when they had stood the test of time. It was with respect to the method of preventing the spread of puerperal fever in the 'service hospitaliers' that a cloud arose for a time between Depaul and his master, P. Dubois. The latter, in advance of his day, wished to isolate the patients, attributing the frightful mortality which then attacked lying-in women to the crowded state of the Clinique and the Maternité. M. Depaul was not of this opinion, and it was only later, when he presided over the erection of the new Clinique d'Accouchements, that he observed the new ideas. But only very reluctantly did he ever use antiseptics, and never adopted intra-uterine injections. He never used any forceps but the 'forceps classique.' He was a strong partisan of the induction of premature labour in cases of pelvic deformity, and when this was not available, cephalotripsy was his favourite operation. Without being an orator, he was a fluent speaker. As a clinical teacher he was particularly attentive to his duties. His reputation was universal. Not only did he constantly receive at the Clinique medical men from all lands, but since the foundation of the 'Journal d'Accouchements,' with which his name was associated, he was in close correspondence with most professors of midwifery in Europe." A warm tribute to his personal character closes this sketch of the life and work of Professor Depaul.